

## S O M M A I R E

<u>Ecriture &amp; tradition</u>	Du devoir pastoral de parler	Ezéchiél/St Grégoire	p 2
<u>Actualité religieuse</u>	Le roi est nu	I. Poljakovic	p 4
<u>Notre Histoire</u>	La royauté française entre ciel et terre	Minvielle &é Glogowski	p. 6
	On a retrouvé le site de Sodome et Gomorrhe	H. Owen	p. 11
<u>Chrétien en société</u>	La liberté des chrétiens se réduit	IMgr Crepaldi	p. 18
<u>Témoignage</u>	de Gulshan Esther	éd Stella Maris	p. 21

## EDITORIAL

Ceux qui veulent s'appliquer à la réforme des mœurs recherchent avant tout la gloire du Seigneur. C'est donc sur Lui, auteur de tous les biens, qu'ils doivent compter en premier, et c'est Lui qu'ils doivent prier pour qu'Il les aide dans une affaire aussi salubre et aussi ardue. Ensuite, qu'ils se placent eux-mêmes sous les yeux de ceux qui ont besoin de réforme, comme des miroirs de toutes les vertus et comme des lampes mises sur le lampadaire ; qu'ils brillent devant tous ceux qui sont dans la maison du Seigneur par l'intégrité de leur vie et l'éclat de leur conduite.

Ainsi, ils les attireront aimablement à la réforme plutôt qu'ils ne les y contraindront. Il ne faut pas, selon le Concile de Trente, demander au corps ce qu'on ne trouve pas dans la tête, car on ébranlerait ainsi l'état et l'ordre de toute la famille du Seigneur. En outre, ils veilleront, comme de sages médecins, à connaître parfaitement toutes les maladies qui affligent l'Eglise et qui réclament un remède, afin de pouvoir apporter à chacune d'elles les remèdes appropriés.

En ce qui concerne les remèdes communs à toute l'Eglise, parce que la réforme doit commencer en même temps par les plus hauts et les plus bas placés. c'est-à-dire par les chefs et les inférieurs, il faut d'abord jeter les yeux sur ceux qui sont au-dessus des autres, afin que la réforme commence par eux, pour, de ceux-ci, dériver sur les autres. [...] rien n'est plus efficace que d'enseigner saintement la doctrine chrétienne, et de confier l'éducation des enfants uniquement à des hommes bons et craignant Dieu. Voilà, très saint Père, ce que Dieu a

daigné me suggérer sur ce sujet très grave dans les circonstances présentes. Si, à première vue cela paraît difficile. On doit le confronter à l'importance de l'entreprise, et cela paraîtra très facile. On ne fait pas de grandes choses sans de grands moyens, et les grandes choses conviennent aux grands hommes.

Le juste vivra par sa fidélité. Je vais me tenir à mon poste de garde et guetter pour voir ce que Dieu me dira. Encore un peu, bien peu de temps, celui qui vient arrivera sans tarder. Ne soyons pas des hommes qui se dérobent et se perdent, mais des hommes de foi pour notre salut.

*Lettre de S. Jean Léonardi au Pape Paul V (extrait)*

## ECRITURE ET TRADITION

*« Si tu n'avertis pas le méchant, c'est à toi que je demanderai compte de son sang » (Ez 33, 7-9)*

La parole du Seigneur me fut adressée : "Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : 'Tu vas mourir', et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie."

*Du devoir des supérieurs de parler.*

*St Grégoire le Grand, 'Règle Pastorale' II, 4 PL 77, 30-31*

Le supérieur doit garder le silence avec discernement et parler de façon utile : il ne doit ni divulguer ce qu'il faut taire, ni taire ce qu'il faut divulguer. Car une parole étourdie peut entraîner dans l'erreur, tout comme un silence mal avisé laisse dans l'erreur ceux qu'on aurait dû éclairer. Souvent des supérieurs, manquant de sagesse et craignant de perdre la bienveillance des hommes, ont peur de dire franchement ce qui est bien ; mais selon une parole de la Vérité en personne, ils n'accomplissent plus leur service, qui est de garder le troupeau avec le zèle des pasteurs mais, comme des mercenaires, ils

s'enfuient à l'arrivée du loup lorsqu'ils se cachent dans le silence.

C'est pourquoi le Seigneur les blâme, par la bouche du Prophète, en les traitant de chiens muets, incapables d'aboyer. Et il s'en plaint encore lorsqu'il dit : *Vous n'êtes pas montés à l'assaut, vous n'avez pas construit un rempart pour la maison d'Israël, afin de tenir fermes dans le combat, au jour du Seigneur.* Monter à l'assaut, c'est s'opposer aux puissances de ce monde par une parole hardie pour défendre le troupeau. Et tenir ferme dans le combat, au jour du Seigneur, c'est résister à des adversaires déloyaux par amour de la justice.

Pour un pasteur, craindre de dire ce qui est bien, n'est-ce pas la même chose que de prendre la fuite par son silence ? Celui qui s'expose pour son troupeau construit un rempart pour la maison d'Israël contre ses ennemis. C'est pourquoi Dieu dit encore à son peuple pécheur : *Tes prophètes ont eu pour toi des visions fausses et sottes, ils n'ont pas révélé ton péché pour te provoquer à la conversion.* Dans l'Écriture Sainte, on appelle parfois prophètes les maîtres qui, en signalant la présence de signes fugitifs, découvrent l'avenir. La parole divine leur reproche d'avoir des visions fausses, parce qu'en craignant de blâmer les fautes ils flattent vainement les coupables en leur promettant la sécurité, et ils ne révèlent pas l'indignité des pécheurs parce qu'ils gardent le silence au lieu de les blâmer.

La clé de cette révélation, c'est le discours de réprimande, parce que, en blâmant la faute, on la découvre, alors que souvent elle est ignorée même de son auteur. Aussi saint Paul disait : *Qu'il soit capable d'exhorter dans la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs.* Et il est dit dans Malachie : *Les lèvres du prêtre doivent garder le savoir et c'est de sa bouche qu'on recherche l'instruction, parce qu'il est le messenger du Seigneur de l'univers.* Le Seigneur donne aussi cet avertissement par la bouche d'Isaïe : *Crie à pleine voix sans relâche, élève ta voix comme une trompette.*

Celui qui accède au sacerdoce reçoit l'office du héraut, qui est de proclamer la venue du juge redoutable qui le suit. Si donc le prêtre ne sait pas prêcher, comment criera-t-il, ce héraut muet ? C'est pour cela que sur les premiers pasteurs l'Esprit Saint s'est reposé sous l'apparence de langues ; en effet, ceux qu'il remplit, il en fait aussitôt par lui-même des gens qui parlent.

# ACTUALITÉ RELIGIEUSE

*Le roi est nu : pourquoi la Pape ne peut pas répondre aux 'dubia'.*

katholisches.info. 6 10 2023. Ivan Poljaković. Trad. Benoît-et-moi

*Mais pourquoi le Pape n'a-t-il pas plus répondu aux 'dubia'<sup>1</sup> des 5 cardinaux cet été qu'à ceux posés par 4 autres cardinaux après Amoris Lætitia ? ou pour être précis aux seconds dubia, -du 21 août- suite à la 'réponse' dilatoire à ceux du 10 juillet mais que Mg Fernandez a publié fin sept, faisant croire que le Pape avait vraiment répondu ? la réponse est en fait très simple.*

*L'auteur, Ivan Poljaković, universitaire catholique croate, sera l'un des orateurs du colloque organisé à Zagreb le mois prochain sur le thème « Tenez bon dans la foi », auquel participeront deux prélats qui n'ont pas signé mais ont soutenu les dubia : le cardinal Müller et le suisse Marian Eleganti, ancien auxiliaire de Coire (Suisse),*

*[...] Le cardinal Gerhard Müller et Mgr Marian Eleganti, tous deux orateurs de la prochaine rencontre de Zagreb, soutiennent les cinq cardinaux et leurs doutes. Le cardinal Müller met en garde : 'Actuellement, il existe une position carriériste mais hérétique selon laquelle Dieu ne se révèle qu'au pape François par des informations directes dans l'Esprit Saint et que les évêques doivent seulement répéter aveuglément ces illuminations célestes et les transmettre mécaniquement comme des marionnettes parlantes'*

*L'évêque Eleganti affirme à juste titre que 'celui qui répond par de longues phrases à des dubia concernant sa propre orthodoxie, qui pourraient être levés par un simple oui ou non, donne raison à ceux qui doutent de son orthodoxie'.*

*Eleganti insiste sur le fait que les papes ne doivent pas contredire le magistère des anciens papes et que les papes doivent enseigner clairement par oui ou par non, ajoutant que la contradiction, la confusion et la révolution ne sont pas des caractéristiques du Saint-Esprit.*

*Après tout, Jésus-Christ lui-même a dit : Que ta parole soit : 'Oui, oui, – non, non ! Tout le reste vient du malin' (Mt 5:37).*

*Il est en effet typique des modernistes de parler de manière vague, confuse et ambiguë, de parler beaucoup et de ne rien dire.*

<sup>1</sup>'Dubium', plu.l 'dubia' : doute. Terme technique désignant des questions précises appelant une réponse par 'oui' ou 'non' pour obtenir la levée d'un doute sur un texte équivoque, adressée à l'autorité ecclésiastique compétente, en l'occurrence le Pape.

Beaucoup se demandent pourquoi le pape ne répond pas enfin par oui ou par non à des questions relativement simples posées par des cardinaux aussi respectés. Une réponse possible a été donnée par le préfet du dicastère pour la doctrine de la foi, le cardinal Víctor Manuel Fernández, nouvellement nommé : *‘Le pape leur a déjà répondu et maintenant ils publient de nouvelles questions, comme si le pape était un esclave qui doit exécuter des ordres.’*

Selon Fernández, le pape n’aurait donc pas répondu aux cardinaux parce qu’il ne veut pas être leur esclave. Certes, le pape ne devrait être l’esclave de personne, mais il devrait servir chacun selon l’exemple et le commandement de Jésus-Christ.

Peut-être n’a-t-il pas eu le temps ? C’est peu probable, car il n’a toujours pas répondu aux doutes de 2016, et ces doutes lui sont parvenus dès le mois d’août, et comme il est de notoriété publique qu’il peut répondre rapidement, parfois même en moins de 24 heures, aux questions du père James Martin sj [militant pro LGBT] et autres, il est difficile de croire qu’il n’a pas eu le temps. Si ce n’est pas par manque de temps (et il est évident que ce n’est pas la raison), on peut se demander pourquoi il ne répond pas aux doutes de cardinaux aussi prestigieux, mais les ignore ?

A mon avis, la réponse semble très simple : *‘Le roi est nu’*, tout le monde le voit et personne ne veut ou ne peut le dire. Le pape François ne peut pas répondre aux doutes de ces cardinaux pour une raison très simple: parce que, quelle que soit sa réponse, cela se terminerait mal pour lui. C’est pourquoi ces doutes ne recevront probablement jamais de réponse. Une telle chose demanderait de la conversion et une très grande humilité (cf. Lc 14, 7-11).

S’il répondait par OUI à l’une de ces cinq questions, il confirmerait de manière quasi formelle qu’il est un hérétique. S’il répondait NON, il se condamnerait lui-même, car il contredirait ce qu’il a dit et enseigné jusqu’à présent.

Il ne lui reste donc plus qu’à appliquer un vieux proverbe : le silence est d’or.

Mais, dans ce cas, le silence est synonyme de confusion.

# NOTRE HISTOIRE

## *La royauté française entre ciel et terre.*

O Minvielle & S. Glogowski, *Via Romana* 2023, 220 p.

*L'irruption du surnaturel dans la vie des rois et reines de France a donné lieu à un traitement contrasté allant du positivisme intégral à l'hagiographie outrancière. L'ouvrage tente de trouver un équilibre entre ces deux approches en reprenant vingt anecdotes miraculeuses fondées sur la solidité de certains procès canoniques, la légitimité des saints et les manuscrits d'auteurs contemporains sur ces phénomènes extraordinaires. Confrontant les approches historiques et théologiques, les auteurs tentent de discerner le vrai du faux dans les récits rapportés des trois dynasties mérovingienne, carolingienne et capétienne. Préface de Jacques Trémolet de Villers Diplômé de Saint-Cyr, Olivier Minvielle est agrégé d'histoire et enseignant. A publié entre autres Petite histoire de l'Église catholique (2020 Via Romana). Docteur en droit et chargé d'enseignement à l'université Lyon 3, Stéphane Glogowski a publié plusieurs articles en matière de libertés fondamentales.*

*Extrait : Chapitre 10, Philippe II Auguste et le miracle de Levroux*

Les chroniqueurs médiévaux Rigord, Guillaume de Nangis et Guillaume le Breton (qui fut son chapelain et biographe) sont les principales sources pour connaître les faits et gestes du roi Philippe II Auguste, et notamment le long conflit qui l'oppose à son rival Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine.

Un événement étonnant eut lieu dans le Berry à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, la région étant une zone de contacts entre les fiefs de ces deux souverains. Nous sommes en 1188. Philippe Auguste décide de mettre le siège devant Levroux<sup>1</sup>, en représailles à la rupture d'une trêve par Henri Plantagenêt. L'armée de Philippe semble maîtriser la situation d'un point de vue militaire mais les circonstances climatiques sont particulièrement éprouvantes : l'été 1189 est chaud et sec, et le Cephons, une rivière qui arrose Levroux, est si à sec que les hommes et les chevaux souffrent atrocement de la soif. C'est là que, selon Rigord, survient un miracle :

« Soudain, des entrailles les plus profondes de la terre, jaillit miraculeusement un torrent d'eau, sans qu'il plût et si abondamment qu'il atteignit les sous-ventrières des chevaux et ranima hommes et bêtes. Le peuple qui vit un si grand miracle se réjouit et loua Dieu, qui fait tout ce qu'Il veut dans la

mer comme dans les abîmes. L'eau demeura tant que le roi soutint le siège [. .] et quand, [ayant pris le château], il le leva, les eaux revinrent en leur lieu d'origine pour ne plus réapparaître<sup>2</sup> »

Sitôt la forteresse enlevée et le roi reparti, le flux s'interrompt et le Cepions retrouve donc son niveau habituel. Or, l'examen de la topographie exclut que cet événement ait été produit par un gros orage d'été. La source de la rivière est proche de Levroux, et comme le relief est très faible, un gros orage d'été aurait été vu des assaillants. De plus, l'eau n'aurait pas coulé pendant plusieurs jours.

Dans sa chronique sur le règne de Philippe II Auguste, Guillaume de Nangis rapporte lui aussi des anecdotes édifiantes.

Pour l'année 1181, il mentionne notamment en pleine période des croisades un miracle eucharistique : « Le jour de dimanche, pendant que le prêtre célébrait la messe, comme il avait posé sur l'autel deux hosties, l'une pour le sacrifice et l'autre dans l'intention de la serrer pour les malades, au moment où il disait Notre Père, l'hostie qu'il tenait distilla du sang, ce qui rougit ses mains et la nappe de la communion, et cette hostie apparut au roi de France et au peuple qui étaient présents, comme une chair livide <sup>3</sup> »

D'autres miracles sont relatés, comme celui de Limoges en 1211, lors duquel « une noble matrone mourut, et fut conservée enveloppée dans un linceul; mais pendant qu'on préparait les obsèques, ressuscitant tout à coup, elle dit que sainte Marie Madeleine lui avait touché les lèvres, et qu'elle avait aussitôt

repris ses esprits. À la fête de la Madeleine, elle vint à Vézelay avec son linceul et un grand nombre de gens qui avaient été témoins de sa mort » <sup>4</sup>

Ce n'est pas tout. Il y a aussi les éléments pour le moins étonnants, compilés<sup>5</sup> de nos jours par l'historien polonais Jerzy Pisiak :

Il y eut d'abord les visions prophétiques, comme par exemple la vision que Louis VII eut avant la naissance de son héritier. Cette vision est conservée dans un des deux manuscrits existants des *Gesta Philippi Augusti* de Rigord <sup>6</sup>

« Le roi Louis, écrit Rigord, vit en sommeil cette vision avant que son fils Philippe fût né : il vit Philippe, son fils, tenir en main un calice d'or, plein de sang humain, dont il donnait à boire à tous ses barons, et tous en buvaient. À la fin de sa vie [Louis VII] raconta cette vision à Henri, l'évêque d'Albano, cardinal et légat du Saint-Siège en France, en l'adjurant par le

nom de Dieu qu'il ne le révélât à personne avant la mort du roi. Le roi Louis étant mort, l'évêque Henri confia cette vision à un grand nombre d'hommes d'Église » 7

Dans la Geste de Philippe Auguste, racontée par Rigord, on trouve le récit du second couronnement du roi à Saint-Denis, le jour de la fête de l'Ascension, le 29 mai 1180. Il est intéressant de comparer ce récit à celui consacré au premier sacre, le 1<sup>o</sup> novembre 1179. La cérémonie de Saint-Denis s'accompagna de circonstances mémorables : tandis que le roi et la reine, entourés des évêques et des grands seigneurs, agenouillés devant l'autel des saints martyrs dans l'abbaye, attendaient que l'on pose les couronnes sur leur tête, un événement mystérieux se produisit : en se pressant vers l'autel, la foule enthousiaste des spectateurs provoqua un brouhaha dans "église. S'aidant d'un gros bâton pour calmer les esprits, un des chevaliers du roi brisa par mégarde trois lampes suspendues au-dessus de l'autel, dont l'huile se répandit sur les têtes du roi et de la reine. Pour Rigord, ce fut un signe de l'abondance des dons du Saint Esprit, envoyés par le Ciel, miraculeusement versés.

Poursuivons encore avec quelques anecdotes pour le moins sympathiques :

L'une d'elles date de 1185 : au cours de la guerre contre Philippe d'Alsace, comte de Flandre, les chevaux et les chars du roi de France foulèrent les champs appartenant aux chanoines d'Amiens, près du château de Boves. Tout ce qui n'avait pas été écrasé fut confisqué par les officiers royaux pour nourrir l'armée du roi. Selon les chanoines, que Rigord cite comme informateurs, presque rien ne resta dans les champs. Les chanoines adressèrent alors au doyen et au chapitre d'Amiens une demande de dédommagement. Mais le doyen leur conseilla de patienter jusqu'au temps de la moisson.

Il arriva alors une chose miraculeuse et merveilleuse ! [...] par la miraculeuse action divine, il s'est fait que, contre l'espoir de tous, la moisson qui avait été foulée par l'armée du roi, a été si pleinement et abondamment rétablie qu'après avoir battu et vanné les grains, il s'est avéré que la récolte était centuple, provenant non seulement des épis qui avaient été écrasés, mais aussi de ceux qui avaient été coupés à la faucille et donnés à manger aux chevaux. En revanche, là où campait l'armée du comte de Flandre, la végétation était restée si desséchée qu'il ne restait pas un brin d'herbe. 8

Pendant cette guerre contre Henri Plantagenêt, en 1189, Philippe par-



vins à trouver un gué dans la Loire, près de Tours, passage jugé par la suite miraculeux car, tout comme le torrent de Levroux, il disparut après que le roi et ses troupes eurent traversé le fleuve. Les bourgeois de Tours, assistant au prodige, « craignirent le roi ».

Il est exact de dire que l'œuvre de Rigord fut rédigée à une époque où se diffusaient les théories de Joachim de Flore, et d'autres promoteurs d'idées millénaristes condamnées par la suite. Cela doit nous rendre précautionneux et prudents quant à l'interprétation des faits relatés par ces auteurs. Il reste que Philippe fut regardé et appelé Philippe « Dieudonné », tant s'était imposée l'idée qu'il était donné par Dieu.

Terminons cette évocation avec un nouveau miracle admirable, étudié avec grand soin par l'historien et archiviste français Jean Hubert<sup>9</sup>, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres : il s'agit du miracle de Déols, en 1187.

L'épisode nous est connu par un moine, Jean Agnellus, qui écrivit le *Liber miraculorum*, qu'il composa entre les années 1194 et 1200. Pour Jean Hubert, son témoignage n'a pas de raison d'être récusé. Le moine avoue lui-même ne pas avoir été témoin oculaire de l'épisode, étant retenu au moment des faits à l'intérieur du monastère, mais il a recueilli les éléments factuels de la bouche même de ceux qui y assistèrent.

Des mercenaires pour le compte du roi d'Angleterre avaient reçu l'ordre de s'installer dans le bourg de Déols et ils s'y livraient à toutes sortes de pillages. Quand on sut que Philippe Auguste approchait avec son armée, le prince anglais Richard Cœur de Lion, fils d'Henri II Plantagenêt, donna l'ordre d'incendier le bourg de Déols et l'abbaye. Les pillages redoublèrent, et les moines et les habitants s'attendaient alors aux pires exactions.

Cependant, le samedi 30 mai, à la tombée de la nuit, un certain nombre d'entre eux, inquiets de la tournure des événements, se rendirent devant le portail de l'église de l'abbaye, et ils se mirent à prier devant une statue de la Vierge. À cet instant, des mercenaires arrivent et se moquent des villageois. L'un d'eux saisissant même une pierre, la lance en blasphémant contre la statue, ce qui brise un bras de l'Enfant Jésus, qui se décroche et tombe par terre. Aussitôt un flot de sang jaillit de la statue et le coupable s'effondre sans vie sur le sol. L'événement se répand comme une traînée de poudre, et on se précipite sur place en pleine nuit. Les moines convergent au chœur de l'église pour chanter des hymnes d'action de grâce. « Comme la nuit était

déjà profonde, on ne put alors pleinement constater le miracle ». La nouvelle, on s'en doute, causa tout de même un certain effroi dans l'armée anglaise. .

Le lendemain matin, des chevaliers viennent sur les lieux pour voir de quoi il retourne. Ils voient les pierres tachées de sang que l'on s'arrache comme des précieuses reliques et, « preuve donnée par la sollicitude divine pour réduire à néant les accusations calomnieuses », on retrouve même le bras de pierre, encore humide et rouge de sang. Richard publia alors un édit pour assurer la protection des biens de l'abbaye. Ce fut ensuite le roi Henri II Plantagenêt en personne, accompagné de ses fils, qui vint sur place. Le mirade frappa très profondément les esprits : Richard Cœur de Lion décida de ne pas incendier Déols mais également d'en retirer ses troupes, grave décision qui risquait de laisser à l'adversaire l'avantage d'un point de vue militaire.

Si l'on en croit Gervais de Canterbury, l'émotion fut aussi très importante dans le camp français. Philippe IT avait intérêt à poursuivre la guerre mais il renonça également à ce projet et entra en pourparlers avec le roi d'Angleterre, ce qui aboutit le 23 juin à la conclusion de la paix...

« Alors, dit Agnellus, avant de regagner leur patrie, les chevaliers et les soldats des deux armées vinrent en foule au monastère afin de rendre grâce à la Vierge. Des comtes, des princes, des rois, de très nobles personnages, plus de cent mille hommes pourront ainsi proclamer par tou l'Europe et même au-delà des mers les miracles accomplis par la Vierge. »

---

1 À notre époque, dans le département de l'Indre.

2 « Cum autem rex et totus exercitus eius penuria aquarum et siti nimia multum affigerentur [...], subito de profundis visceribus terre aqua torrentis miraculose tantum excrevit, et sine pluvia, quod attigit usque ad cingulas equorum et refocillatus est totus exercitus et eorum anima lia. » (Rigord, *Gesta Philippi Augusti*. Rigordi liber, in *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, historiens de Philippe Auguste*, publiées pour la Société de l'histoire de France par H-Fragçois Delaborde, Paris, libr. Renouard, 1882, n.61, p. 91)

3 La Chronique de Guillaume de Nangis, trad. fr. F. Guizot, Paris, Brière (Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France), 1825, p. 52.

4 Chronique de Guillaume de Nangis, op. cit, p. 107

5 Jerzy Pysiak (Institut d'histoire de l'université de Cracovie), « Philippe Auguste, un roi de la fin des temps ? » in *Annales*, 57 année, 2002, 5, p. 1165-1190.

6 Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, op. cit, p.1-167

7 Une version identique de la vision de Louis VII se trouve dans une œuvre de Giraud de Barri, le *De instructione principis*, écrit entre 1190 et 1217 ce qui confirme la circulation de tels dits sur Philippe de son vivant.

8 Rigord, op. ait, n.29, p. 45.

9 Jean Hubert, « Le miracle de Déols et la trêve conclue en 1187 entre les rois de France et d'Angleterre », in *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1935, T 96, p. 285-300.

## *Tall el-Hamman : le site probable de Sodome et Gomorrhe<sup>2</sup>*

Hugh Owen<sup>3</sup>. Publié par le CEP, n° 103, que nous remercions pour son autorisation À l'Université Trinity Southwest, à Albuquerque, une équipe d'archéologues fouille depuis des années sur le site de Tall el-Hamman, près du Jourdain au nord de la mer Morte, en Palestine. Cet article restitue une rencontre entre le Dr Steven Collins, doyen de l'École d'archéologie, et l'auteur, avec les réflexions qu'en tire ce dernier, en tenant compte d'un très long article collectif publié par *Nature* en 2021. Le site de Tall el-Hamman [abrégi en TeH] est daté du Bronze moyen et cadre étonnamment avec les données bibliques sur Sodome. TeH comportait d'épaisses murailles extérieures et un puissant palais de 52 m par 27 m et haut de 15 m. Or les briques crues ont été fragmentées et éparpillées – et de même les ossements – par un événement qui évoque en tous points le châtement de Sodome. La température dut dépasser 2 000 degrés C et il s'ensuivit le dépeuplement de toute la région durant 300 ans. S'il est tentant d'identifier ce site avec Sodome, il importe surtout de méditer sur les causes du châtement, redevenues très actuelles.

Il y a quelques années, lorsque nous fûmes invités à donner un séminaire Kolbe à Albuquerque, au Nouveau Mexique, j'eus le privilège de rencontrer le Dr Steven Collins, doyen du Collège d'archéologie de l'Université Trinity Southwest, à Albuquerque, au Nouveau Mexique. Il fouille depuis de nombreuses années sur le site archéologique de Tall el-Hamman (TeH en abrégé). Selon l'auteur et chercheur Jonathan Sassen : « Le Dr Collins a collaboré avec un large éventail d'experts scientifiques issus de divers domaines et utilisant les techniques les plus avancées pour dresser un tableau complet du sort de TeH.

Ses résultats ont été récemment publiés dans la prestigieuse revue scientifique *Nature*<sup>4</sup>. »

Cet article de 64 pages contient une affirmation hautement crédible et des plus étonnantes. TeH est situé dans la vallée du Jourdain, près de la mer Morte, et le site remonte à l'âge du bronze moyen. C'est précisément l'époque et l'endroit où l'on s'attendrait à trouver les ruines de la Sodome biblique. Chose incroyable, la ville mise au jour à TeH a été détruite lors d'un événement unique

<sup>2</sup> Repris du *Kolbe Report* du 25 février 2023.

<sup>3</sup> Hugh Owen est le directeur du Kolbe Center for the study of Creation, à Mount Jackson (États-Unis, Virginie).

<sup>4</sup>

« A Tunguska sized airburst destroyed Tall el-Hammam, a Middle Bronze Age city in the Jordan Valley near the dead Sea, », *Nature*, Scientific Reports vol. 11, art. n°18 632, 20 septembre 2021.

qui semble correspondre au récit biblique de la ruine de Sodome. Le Texte sacré décrit Sodome, Gomorrhe et les environs comme ayant été renversés en même temps par un acte de Dieu – une pluie catastrophique de feu et de soufre. Seuls Lot et ses deux filles en réchappèrent.

Dans la *Genèse*, nous apprenons qu'Abraham et son neveu Lot avaient dressé leurs tentes entre Béthel et Aï, au nord de Jérusalem (*Gn* 13, 3). Comme leurs bergers ne s'entendaient pas, Abraham proposa à Lot de se séparer et de trouver un autre endroit où vivre. C'est à ce moment-là que la Torah précise : *« Lot leva les yeux et vit toute la plaine du Jourdain, entièrement arrosée, avant que YHWH ne détruise Sodome et Gomorrhe, semblable à un jardin de YHWH, comme le pays d'Égypte, et s'étendant jusqu'à Tsoar »* (*Gn* 13, 10). Voici comment le Dr Collins décrit la plaine située au nord de la mer Morte et traversée par le Jourdain : *« Située dans une région généralement aride, la vallée du Jourdain est l'une des zones les mieux arrosées de tout le sud du Levant (Jordanie, Israël et Palestine). Outre les nombreuses sources créées par le dégorgement de l'aquifère transjordanien, la région présentait des conditions hydrologiques propices à l'habitat humain assez semblables à celles de la région du delta du Nil, également bordée par un terrain aride. Pendant le pic d'occupation de l'âge du Bronze moyen, on estime qu'au moins 50 000 personnes occupaient trois villes principales, ainsi que des villes satellites, des villages et des hameaux répartis sur environ 400 km<sup>2</sup> du Kikkar oriental. TeH était la plus grande ville, située sur une colline avec une vue dominant sur toute la plaine... À cette époque, elle était dix fois plus grande que Jérusalem et cinq fois plus grande que Jéricho. »*

Les fouilles menées par le Dr Collins dans cette ville du Bronze moyen ont permis d'établir qu'elle fut portée à haute température. On a trouvé du carbone semblable à du diamant, des matériaux de construction fondus, de la poterie fondue, des briques d'argile fondues, du quartz choqué à haute pression, des minéraux fondus à haute température, des pépites d'iridium fondues et de nombreux autres métaux dans du verre fondu. Tous ces éléments montrent qu'ils furent soumis à des températures supérieures à 1 300°C, avec une brève exposition à des températures aussi élevées que 2 500°C, le point de fusion de l'iridium.

Ces températures sont bien supérieures à ce que pouvait produire un feu d'origine humaine à l'époque, et il n'y a pas de volcans dans la région. En fait, le verre fondu ressemble à celui produit sur du sable par une explosion

atomique. Un autre indice majeur est que les éclats principalement en fer trouvés à TeH correspondent à certains types de météorites. Il n'y a cependant aucun indice de cratère de météorite dans la plaine de Jordanie. Alors que s'est-il passé ?

En étudiant attentivement les fondations de la ville, le Dr Collins a pu en établir la description suivante. TeH comportait une ville basse entourée d'un mur de défense et, à l'intérieur, une colline de 33 mètres de haut.

Sur cette colline se trouvait la ville haute, avec ses maisons et son palais. La colline possédait de formidables défenses protégeant le palais : un rempart, un mur et une porte monumentale. Le rempart était construit à partir de millions de briques de boue et avait une épaisseur de 30 mètres à la base et de 7 à 8 mètres au sommet, soit une largeur suffisante pour des patrouilles armées. Un mur défensif de 4 mètres d'épaisseur en briques crues sur des fondations en pierre, avec des tours, bordait le bord extérieur au sommet du rempart. L'imposant complexe palatial possédait autrefois des murs d'une épaisseur de 1 à 2,2 mètres, atteignant probablement 11 à 15 mètres de haut, et un mur de 2,2 mètres d'épaisseur séparait la plate-forme surélevée du palais du reste de la ville haute. Le complexe palatial de 4 à 5 étages sur une base d'environ 52 m × 27 m, dont les superstructures massives sont faites de briques crues séchées au soleil, s'élevait entre 11 et 15 mètres au-dessus du sommet du rempart d'enceinte. Il n'est pas étonnant que les gendres de Lot, les promis de ses filles dans la ville, se soient moqués de lui lorsqu'il leur a annoncé que le palais allait être détruit ! (*Gn 19,14*).

Aujourd'hui, il ne reste presque plus de briques de terre sur les fondations en pierre. Tous les murs semblent avoir été cisailés presque au même niveau que le sommet des fondations des murs de la ville haute. Il n'y a aucune trace d'effondrement des murs dans l'ensemble de la ville. Il n'y a pratiquement nulle part de briques crues entières visibles, mais plutôt de petits fragments de briques éparpillés au hasard dans une couche de gravats enchevêtrés de 1,5 m d'épaisseur. Il semble que la plupart des briques ont été pulvérisées et emportées par le vent vers le nord-est. Des millions de briques crues ont disparu.

La plupart des ossements trouvés ont été réduits en petits morceaux et mélangés à une matrice de briques de boue pulvérisées. Les individus représentés par les ossements ont été violemment déchiquetés par une puissante explosion, ne laissant que quelques os de mains et de pieds encore

articulés et intacts.

Les circonstances, l'état des os et des fragments humains suggèrent qu'au moment de leur mort, lorsqu'ils furent frappés, ces individus vaquaient à leurs activités normales.

Les trois plus grandes villes du sud de la vallée du Jourdain, TeH, Jéricho et Tall Nimrin, ont été brûlées et détruites simultanément.

La couche de destruction est marquée par des concentrations de sel anormalement élevées. Les archéologues qui ont fouillé les sites avoisinants ont noté ce qu'ils appellent la « lacune de l'âge du Bronze tardif », au cours de laquelle environ 16 villes et villages, dont TeH, et plus de 100 villages plus petits ont été abandonnés dans la vallée du Jourdain inférieur, qui s'étend sur 30 km de large. Cet abandon s'est poursuivi pendant toute la fin de l'âge du Bronze et la majeure partie du début de l'âge du Fer. On estime que les niveaux de population ont chuté de 45 000 à 60 000 personnes et que seules quelques centaines de tribus nomades habitaient la région à la suite de cet événement destructeur. Pour TeH, cette lacune d'occupation est de plus de 600 ans. Dans la région de Jéricho, dans le sud-ouest de la vallée du Jourdain, les données archéologiques indiquent une interruption d'environ 300 ans. Il semble donc qu'il s'agisse d'une catastrophe régionale ayant mis fin à la civilisation, en dépeuplant plus de 500 km<sup>2</sup> du sud de la vallée du Jourdain pendant 3 à 7 siècles.

Ces conclusions trouvent un écho dans ces paroles de la Torah : *« YHWH fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu, de la part de YHWH, du haut des cieux. Il renversa ces villes et toute la plaine, tous les habitants des villes et la végétation du sol »* (Gn 19, 24-25).

*« Le soufre et le sel ont brûlé toute sa terre ! Elle ne peut êtreensemencée, elle ne peut croître, aucune herbe n'y pousse. C'est comme le renversement de Sodome, de Gomorrhe, d'Adma et de Tseboïm, que le Seigneur a renversées dans sa fureur et dans sa rage »* (Dt 29, 22).

Tout cela peut s'expliquer par un événement unique : une explosion cosmique.

Il existe deux types d'objets qui heurtent occasionnellement notre globe. Les plus courants sont les météorites pierreuses ou métalliques. La grande majorité d'entre elles sont petites et se consomment dans l'atmosphère. De temps en temps, l'une d'entre elles est assez grosse pour atteindre la terre et, tous les quelques milliers d'années en moyenne, une est assez grosse pour

causer beaucoup de dégâts et laisser un cratère. Il est très rare que la Terre soit frappée par une comète. Les comètes sont décrites comme des boules de neige sales mal attachées les unes aux autres. Elles sont principalement composées de glace et de nombreux cailloux. En général, les objets frappent notre planète en se déplaçant à des vitesses incroyables : des dizaines de milliers de kilomètres par heure. La chaleur intense et les turbulences générées par la friction avec l'atmosphère à ces vitesses brisent rapidement la comète et vaporisent la glace. Lorsqu'un solide se transforme très rapidement en gaz, on parle d'explosion. Lorsqu'une comète explose dans l'atmosphère, on parle d'explosion cosmique.

Toutes les données suggèrent qu'une explosion cosmique s'est produite à quelques kilomètres au sud-ouest de Tall el-Hammam, provoquant, en succession rapide, une impulsion thermique à haute température provenant de la boule de feu qui a fait fondre tous les matériaux exposés.

Cette impulsion a été suivie d'une onde de souffle à haute température et hypervélocité qui a démolé et pulvérisé tout ce qui se trouvait dans la ville, et l'a entièrement rasée.

Le Dr Collins suppose qu'au même moment, l'explosion au-dessus de la mer Morte – dont la teneur en sel est d'environ 34 % en poids – a pu projeter dans l'atmosphère de grandes quantités d'eau hypersaline qui sont retombées sur la vallée inférieure du Jourdain. Au bout de 300 à 600 ans, les fortes concentrations de sel furent suffisamment lessivées du sol contaminé pour permettre le retour de l'agriculture.

Les découvertes archéologiques et la modélisation de l'explosion nous donnent une bonne description de ce qui s'est probablement passé ce jour-là. Christopher R. Moore, archéologue et directeur des projets spéciaux au *Savannah River Archaeological Research Program* et au *South Carolina Institute for Archaeology and Anthropology*, à l'université de Caroline du Sud, décrit la situation comme suit dans son article :

« Un rocher spatial géant a démolé une ancienne ville du Proche-Orient et tous ses habitants, inspirant peut-être l'histoire biblique de Sodome. Un rocher de 75 mètres de diamètre explosa, formant une énorme boule de feu à environ 4 000 mètres au-dessus du sol, provoquant une explosion environ 1 000 fois plus puissante que la bombe atomique d'Hiroshima. La température de l'air dépassa les 3 600 degrés Fahrenheit (2 000 degrés Celsius). Tout s'enflamma ou fondit.

Quelques secondes plus tard, une énorme onde de choc s'abattit sur la ville, démolissant tous les bâtiments. Se déplaçant à environ 1 200 km/h, elle était plus puissante que la pire tornade jamais enregistrée. Le palais de quatre étages fut cisailé sur ses 12 mètres supérieurs et les débris furent projetés dans la vallée voisine. L'onde de choc d'une explosion aérienne ou d'un impact, qui s'étend jusqu'au sol et se charge de projectiles à grande vitesse, notamment de sable, de gravier, de briques pulvérisées, de fragments de plâtre, de tessons de poterie, de branches cassées et de bois de charpente brisé. Ces projectiles brûlants incinéreraient et dépouilleraient toutes les chairs et broieraient tous les os.

Le taux de mortalité humaine à TeH fut de 100%, les corps des hommes et des animaux furent déchiquetés et leurs os réduits en petits fragments. »

Il n'est pas surprenant que les filles de Lot, cachées dans une grotte, aient pensé que le monde était désormais inhabité. La fumée pouvait même être vue à plus de 60 km de là, près d'Hébron : *« Abraham se leva de bon matin pour se rendre à l'endroit où il s'était tenu devant le Seigneur. Il regarda la face de Sodome et de Gomorrhe et toute la face du pays de la plaine ; il vit, et voici, la fumée de la terre s'élevait comme la fumée d'une fournaise »* (Gn 19, 27-28).

Le Dr Collins a gentiment accepté de me rencontrer alors que j'étais à Albuquerque pour notre séminaire, et nous avons discuté des preuves de son hypothèse selon laquelle TeH était bien le site de Sodome et Gomorrhe. Au cours de notre conversation, il m'a également fait part du fait que ses collègues et lui-même avaient recueilli de nombreuses preuves archéologiques montrant qu'avant la destruction de la ville, une culture de la pédophilie s'était développée, normalisant les relations perverses entre les hommes et les garçons. Les développements survenus dans le monde occidental, au cours des quelques années qui se sont écoulées depuis ma rencontre avec le Dr Collins et qui ont largement contribué à promouvoir une telle culture perverse dans notre propre société, donnent à réfléchir. Durant ce temps, les écoles publiques, l'industrie du divertissement, les bibliothèques publiques et les médias ont tous conspiré pour sexualiser les jeunes enfants et pour désensibiliser le public à l'horreur du vice contre nature et à la séduction des enfants dans la perversion sexuelle.

Il serait bon que tous les catholiques méditent la description que fait Moïse de la destruction de Sodome et Gomorrhe, afin d'être plus déterminés encore à lutter contre ces abominations. Dans son *Épître aux Romains*, saint Paul nous



rappelle que ce ne sont pas seulement ceux qui pratiquent les perversions qui courent à la destruction, mais aussi ceux qui « approuvent ceux qui les pratiquent » : *« Car la colère de Dieu se révèle du haut des cieux contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent captive la vérité de Dieu par l'injustice : car ce qui est connu de Dieu est manifesté en eux. Car Dieu le leur a manifesté. Car les perfections invisibles de Dieu, depuis la création du monde, sont rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres : son éternelle puissance et sa divinité. Ils sont donc inexcusables puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils sont devenus vains dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence s'est obscurci. Car, se prétendant sages, ils sont devenus insensés. Ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en une image d'homme corruptible, d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles.*

C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur, à l'impureté, pour qu'ils déshonorent entre eux leurs propres corps. Ils ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge, et ils ont adoré et servi la créature plutôt que le Créateur, lequel est béni éternellement. Amen !

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions honteuses. Car leurs femmes ont changé l'usage naturel en un usage contraire à la nature. Et de même, les hommes, abandonnant l'usage naturel des femmes, se sont enflammés dans leurs convoitises, les uns envers les autres, hommes avec hommes, pratiquant l'impureté et recevant en eux-mêmes le juste salaire de leur égarement.

*Et comme ils n'ont pas voulu connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers, pour qu'ils fassent ce qui n'est pas convenable, remplis de toute iniquité, de malice, d'impudicité, d'avarice, de méchanceté, pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de tromperie, de malignité, chuchoteurs, détracteurs, haineux envers Dieu, arrogants, hautains, fanfarons, inventeurs de choses mauvaises, désobéissants à leurs parents, insensés, dissolus, sans affection, sans fidélité, sans miséricorde. Qui, ayant connu la Justice de Dieu, n'a pas compris que ceux qui font de telles choses sont dignes de la mort, et non seulement ceux qui les font, mais encore ceux qui approuvent ceux qui les font » (Rm 1,19-32).*

Par les prières de la Mère de Dieu, que le Saint-Esprit nous accorde la grâce de rester purs et de protéger la pureté de tous les enfants !

# CHRÉTIEN EN SOCIÉTÉ

« *La liberté des catholiques se réduit, luttons pour elle* ».

Les 9 et 10 septembre, à Assise, s'est tenu le congrès 'Le Tavole di Assisi'. L'archevêque Giampaolo Crepaldi, éminent représentant de la doctrine sociale catholique et évêque émérite de Trieste, a prononcé un remarquable discours d'introduction le 9 sept. (Importants extrait ci dessous)

La conférence était organisée par l'Observatoire international Cardinal Van Thuan pour la doctrine sociale de l'Église -du nom du cardinal vietnamien, évêque de Nha Trang de 1967 à 1975 puis coadjuteur de Saïgon, où il fut arrêté et emprisonné pendant 13 ans, dont 9 en isolement strict. Spécialiste reconnu de la doctrine sociale de l'Église, vice-président du Conseil pontifical Justice et Paix en 1994, puis président de 1998 à sa mort. En 2010, sa cause de béatification a été introduite. Mgr Crepaldi a été sous-secrétaire de ce Conseil pontifical à partir de 1994 et secrétaire à partir de 2001. L'année suivant la mort de Van Thuan, il fonde l'Observatoire international de la doctrine sociale de l'Église. Le philosophe politique Stefano Fontana, éminent représentant de la doctrine sociale catholique, en est le Directeur.

I- Nous devons retrouver la conviction que le christianisme et l'Église interviennent directement dans la vie sociale, non pas pour remplacer d'autres compétences claires et légitimes, mais pour orienter toute la vie publique vers son but véritable et ultime, à savoir la transcendance.

Nous devons retrouver l'idée, que Benoît XVI nous a également enseignée, que le *Quaerere Deum* [chercher Dieu] a des conséquences sociales directes, car il n'est pas possible de cultiver le sol inculte de la vie sociale sans avoir d'abord cultivé nos âmes. Comme je m'intéresse depuis toujours à la doctrine sociale de l'Église, je voudrais dire que sans ce préalable, même la richesse de la doctrine sociale est négligée. Si cet héritage est aujourd'hui en difficulté, comme il me semble, la raison profonde est dans la foi et aussi dans la raison, mais surtout dans la foi. Nous cédon trop au naturalisme et pensons que le monde n'a pas besoin du Christ de la foi, mais éventuellement seulement du Christ de la raison, pour ensuite descendre progressivement aussi de ce niveau et arriver au Christ de l'éthique mondialiste et donc au Christ de la conscience individuelle. C'est

sur cette conclusion que se termine la discussion sur le christianisme dans la société. Je suis convaincu : Soit le christianisme et l'Église ont quelque chose de propre et d'unique à dire dans l'espace public, soit ce qu'ils disent se dissout dans l'une des nombreuses opinions exprimées dans le brouhaha quotidien, que l'on appelle à tort « débat public » [...]

II- Si le christianisme et l'Église ont quelque chose de propre et d'unique à dire dans l'espace public, il s'ensuit que les catholiques ne peuvent pas collaborer avec tout le monde, car ils ne peuvent pas défendre n'importe quoi.

Benoît XVI a écrit : « Le Christ accueille tout le monde, mais pas tout ». Ce « tout » doit être examiné à la lumière de ce que l'Église a à dire sur la place publique en tant que chose propre et unique. Je suis conscient de souligner un aspect délicat et controversé dans l'Église d'aujourd'hui... Il ne suffit pas d'être nominalement d'accord sur la question de l'environnement pour collaborer avec tous ceux qui s'en préoccupent et s'y engagent. Il n'est pas non plus raisonnable de supposer que le sens de la coopération naîtra au cours du chemin de la coopération, car cela reviendrait à nier ce que j'ai dit plus haut, à savoir que l'Église a sa propre parole, unique, à dire sur la question sociale. On est frappé, négativement, par exemple par le nombre d'entités catholiques qui s'approprient aujourd'hui l'agenda 2030 de l'ONU. [...]

III- Je m'inspire de ces dernières réflexions pour proposer une autre évaluation sur un sujet que j'appellerais « l'agnosticisme catholique ». Si nous prenons par exemple le domaine de la morale, nous voyons aujourd'hui une tendance à dire que l'intellect ne peut pas prétendre voir avec sa propre lumière la « forme » d'une action, pas plus qu'il ne peut voir la « forme » des choses. Négliger les enseignements de Fides et ratio et de Veritatis splendor a des conséquences assez négatives. Par exemple, la forme concrète de l'adultère a tendance à ne plus être claire aujourd'hui, et la question de savoir si les absolus moraux (négatifs) peuvent être identifiés avec certitude n'est plus considérée comme importante. On pense que ces catégories cognitives sont abstraites et qu'elles nous empêchent de saisir l'expérience des gens. [...]

IV- Le nominalisme et l'agnosticisme sont aujourd'hui très présents chez les catholiques et les hommes d'Eglise, parfois sans la conscience nécessaire, et les rendent ouverts aux aventures, même les plus étranges. Il souligne également une certaine « liquidité » de l'être catholique dans la société, dans un activisme peut-être frénétique, mais improductif. L'« agnosticisme catholique » est la raison même de l'oubli des « valeurs non négociables » dont nous a parlé Benoît XVI, un oubli qui absolutise la politique en lui permettant tout et la dévalorise en même temps en la rendant aveugle. La politique peut tout faire, mais aveuglément. Les dommages causés par l'oubli des valeurs non négociables sont excessifs, car la doctrine sociale de l'Eglise n'a plus rien d'essentiel à dire à une politique aussi réductrice. [...]

V- Mon impression en tant qu'évêque et en tant qu'observateur, ou plutôt en tant qu'évêque observateur, est que la boucle est bouclée et que les espaces de liberté pour les catholiques se réduisent de plus en plus jusqu'à disparaître. Alors que la sécularisation avance à grands pas, soutenue dans ses effets destructeurs par la nouvelle mondialisation du nihilisme éclairé, la manipulation des catholiques qui s'engagent explicitement et sans restriction sur la question sociale à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise, entendue comme l'annonce du Christ dans les réalités temporelles et non comme un simple humanisme vaguement solidaire et fraternel, se réduit. Nous sommes confrontés à une convergence opérationnelle très cohérente de nombreux centres de pouvoir. Aucun domaine n'est épargné. [...]

VI- A ce stade, une question grave se pose : les catholiques, laïcs et hommes d'Eglise, s'adaptent-ils à cette pression cohérente et unie qui vise à détruire la nature et le surnaturel, ou tentent-ils de s'y opposer ? Pour s'y opposer, il faut des idées, mais aussi des mains, ce qui nous ramène à ce qui a déjà été dit à plusieurs reprises plus haut : Le christianisme et l'Eglise ont quelque chose de propre et d'unique à dire au monde. S'ils ne le font pas, ou s'ils ne le font pas comme ils devraient le faire, ils ne resteront pas neutres dans un monde à part, mais seront imprégnés d'autres idées qui n'ont rien à voir avec les leurs.

# TÉMOIGNAGE

## *Témoignage de Gulshan Esther*

*Témoignage enregistré le 10 février 1999 à la Chaux de Fonds, Suisse, et publié par  
Stella Maris en février 2018*

Je suis née dans une famille musulmane du Pakistan ; bébé j'étais une enfant normale. Ma mère est décédée quand j'avais 6 mois. Une gouvernante s'est occupée de moi. Un jour, j'ai eu la fièvre typhoïde qui a évolué en polio mais la maladie s'est aggravée de plus en plus car la personne qui s'occupait de moi ne l'a pas fait convenablement. Un jour alors que mon père est venu me voir, la nourrice a dit à mon père que le côté gauche de mon corps ne fonctionnait plus du tout. Mon père m'a alors emmenée chez le docteur pour suivre un traitement. Mais aucun des médecins que j'ai rencontrés n'a pu me guérir au Pakistan. Alors que j'avais 14 ans, mon père m'a emmenée en Angleterre. Quand un docteur m'a examinée, il a dit à mon père qu'aucun médicament ne pourrait me redonner de la chair (je n'avais pas de chair).

Il ne restait plus que l'issue de la prière. Alors mon père a décidé de m'emmener à la Mecque et à Médine pour un pèlerinage, particulièrement pour que l'on prie pour moi, pour ma guérison. Quand nous sommes allés à la Mecque, on a pratiqué toutes les coutumes qu'il fallait faire, puis on m'a fait prendre un bain spécial d'eau sainte, d'eau sacrée mais rien n'a changé. Je ne pouvais ni me lever, ni m'asseoir, ni marcher. Deux personnes s'occupaient de moi 24 heures sur 24 heures. Puis nous sommes retournés au Pakistan. Ma famille avait eu de l'espoir mais quand elle a constaté qu'à mon retour rien n'avait changé, elle n'a rien dit. J'avais alors perdu toute espérance de guérison. Mais je continuais malgré tout à prier 5 fois, jour et nuit. Je jeûnais pendant le mois de Ramadan. Et pendant des années j'ai continué ainsi car j'étais très 'ancrée' dans l'islam, personne ne pouvait me faire quitter l'islam. Mon père m'avait tout enseigné concernant l'islam.

Deux ans plus tard, mon père est soudainement décédé. Et le jour où il est décédé, j'ai pleuré toute la journée et toute la nuit dans ma chambre, j'ai demandé à Allah : *"Donne-moi la mort, je ne peux plus vivre dans ce monde sans mon père. Parce que tu as pris ma mère et aujourd'hui, Allah tu prends mon père, je suis déjà à moitié morte, alors ne me laisse pas dans cette situation. Prends-*

*moi !” Et je pleurais, je pleurais, je n’arrivais pas à dormir de la nuit À 3 heures du matin, j’ai entendu une voix et cette voix m’a dit : “Ne pleure pas, je te garderai en vie.”*

C’était une voix tellement douce, tellement humble, tellement belle. Cette voix m’a dit encore : *“Lis ce qui me concerne, dans le Coran, dans la sourate de Marie, lis dans le Coran ce qui est écrit sur qui donne la vue aux aveugles, guérit les malades, ressuscite les morts. Je suis la Parole de Vie, l’Esprit de Dieu, et Je viens bientôt. Je suis.”*

J’étais tellement heureuse d’entendre cela ! Alors ce jour-là j’ai demandé à ma servante de m’apporter le Coran. Parce que je lisais toujours mais sans vraiment bien comprendre. J’ai pu avoir le Coran en langue ourdou et j’ai lu exactement les mêmes versets que cette voix m’avait annoncés. J’ai eu un message dans le Coran : *‘Le Fils de Marie est celui qui guérit, il guérit les malades, il ressuscite les morts, il donne la vue aux aveugles, il est la Parole de Dieu et il va bientôt venir’.* J’étais tellement heureuse de lire cela !

J’ai commencé à prier au nom du Fils de Marie qui était celui qui pouvait guérir, qui pouvait me guérir. J’ai prié pendant 3 ans. Mais au bout de ces 3 ans, j’en avais assez et j’étais énervée parce que j’étais toujours dans le même état, sur mon lit.

Alors le 8 janvier 1971, à 3 heures du matin, je me suis levée et j’ai prié : *“Écoute, regarde, Fils de Marie, cela fait 3 ans que je prie en ton nom, tu es celui qui guérit, mais je suis toujours dans le même état.”*

Pendant que je ces paroles, la pièce a été remplie d’une lumière éclatante. J’ai vu la lumière et j’ai été effrayée. Je me suis recouvert la tête mais la lumière était de plus en plus forte. Alors j’ai commencé à découvrir un peu ma tête pour voir d’où venait la lumière et j’ai vu treize personnes qui étaient là, brillantes, tout près de mon lit. Quand je les ai vues, j’ai eu encore plus peur parce que la porte était fermée, mes fenêtres étaient fermées ! J’ai dit à Allah : *“Qui sont ces gens ? D’où viennent-ils ?”*

Allah n’a jamais répondu. Puis celui qui était au milieu des treize a commencé à parler : *“Je suis Jésus-Christ Emmanuel, le Fils de Dieu. Depuis trois ans tu pries en mon nom, maintenant je suis là devant toi ; lève-toi et viens vers Moi.”*

J’ai dit à Jésus : *“Mais je ne peux pas, je n’y arrive pas parce que je suis infirme et personne ne peut m’aider à m’approcher de toi !”*

Jésus a dit encore : *“ Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Personne ne vient au Père que par Moi. Lève-toi et viens vers Moi !”*

Puis j’ai vu à travers ses mains une lumière qui est venue vers moi. Et d’un seul coup, j’ai senti une force, une puissance et la chair a poussé sur mon corps. Je me suis levée du lit, je me suis approchée de Jésus. Je me suis agenouillée à ses pieds e là j’ai remarqué que les pieds des personnes ne touchaient pas le sol ; alors Jésus m’a aidée à me lever, Il m’a bénie avec sa main, et la lumière est revenue sur moi. Mes vêtements qui étaient verts sont devenus blancs comme ceux que je porte maintenant, à travers Sa Lumière glorieuse et brillante. Chers frères et sœurs, avant qu’Il m’ait guérie, tout mon côté gauche n’était qu’un petit os tout fin, cette chair c’est ce que Jésus m’a donné.

Puis Jésus m’a dit : *“Je te sauve de tes péchés. Je te donne le Salut et la Vie éternelle et ces vêtements blancs, garde-les sans tâche. Maintenant tu es mon témoin, va vers mon peuple. Mon peuple c’est ton peuple. Tu vis parmi mon peuple, dis-leur de se préparer car je viens bientôt. Et maintenant tu vas prier ceci.”*

Et Jésus m’a enseigné le Notre Père. J’ai répété après Jésus puis Il a dit : ‘Amen.’ Au même moment les douze autres ont dit : ‘Amen.’ Jésus m’a dit alors : *“N’aies peur de personne, tu vis parmi mon peuple qui est dans toutes les nations et tous ceux qui accepteront ce message et m’accepteront seront sauvés et recevront le Salut. Tu vas vivre avec Moi, sois fidèle ! Où que tu ailles, je serai avec toi.”*

Ensuite j’ai vu Jésus s’élever avec les douze autres personnes et disparaître à ma vue. Ma chambre est redevenue normale mais j’étais là, debout sur le sol ! Il y avait 19 ans que je n’avais pas pu me lever ni m’asseoir et j’avais maintenant des vêtements blancs. Mes paupières sont devenues très lourdes à cause de la lumière tellement brillante et glorieuse. Quand je porte ces lunettes teintées, je peux ouvrir les yeux, mais sans ces lunettes, je ne peux pas les ouvrir.

Alors j’ai commencé à marcher dans ma chambre et j’ai marché, marché ; je ne me suis jamais assise parce que j’étais vraiment heureuse de pouvoir marcher après 19 ans ! Je marchais, marchais dans la pièce quand, à 4 heures, ma tante est venue avec un vase d’eau pour que je me prépare à la prière. Derrière la porte elle entendait des pas dans ma chambre et elle m’a dit : *“Mais Gulshan, qui marche dans ta chambre si tôt le matin ?”*

Je lui ai répondu : *“Mais, ma tante, c’est moi !”* Elle m’a répondu : *“Mais ce n’est pas possible, tu ne peux pas marcher, tu es infirme ! Aucun médicament ne peut te guérir !”* J’ai dit : *“C’est vrai. S’il te plaît, ma tante, viens me voir !”*

Elle avait trop peur d'ouvrir ma porte, alors c'est moi qui lui ai ouvert et elle m'a vue habillée de blanc, je marchais dans la pièce. Elle est entrée tout doucement, pleine de crainte et elle me regardait alors que je marchais dans la pièce, elle m'a demandé : *"Comment as-tu été guérie ?"*

Alors, je lui ai tout raconté depuis le début : comment j'avais prié pendant 3 ans, et comment Jésus était venu avec ses douze disciples dans ma pièce. Je lui ai dit que Jésus est vraiment le Fils de Dieu, qu'Il est la Vérité, le Chemin et la Vie ; qu'Il m'a sauvée de mes péchés, qu'Il m'a donné le Salut et la Vie éternelle et qu'Il m'a enseigné le Notre Père et qu'Il m'a dit d'aller vers son peuple pour lui dire de se préparer pour Lui, que je suis son témoin. Ma tante m'a dit : *"Tout va bien. Mais tu sais ici au Pakistan, il n'y a pas de chrétiens. Ces gens-là, les chrétiens, ne vivent qu'aux États-Unis et en Angleterre, et tu en es très loin. Qui te fera aller là-bas ? Ton témoignage, tu devras le donner aux pauvres quand ils viendront dans ta maison. Tu diras aux pauvres que le prophète de Dieu t'a guérie mais ne parle jamais de Jésus Christ, sinon tes frères vont te tuer."*

J'étais triste, j'ai prié Jésus : *"Mais où est ton peuple ? Qui est ton peuple ? Comment puis-je aller vers ton peuple et témoigner sans savoir qui est ce peuple ?"*

Le lendemain, ma tante a appelé me frères et sœurs à la maison. Ils ont fait une grande fête, ils ont célébré ma guérison mais ils n'ont jamais parlé de Jésus-Christ. Mais moi, chaque jour, je continuais à prier Jésus : *"Jésus, montre-moi où est ton peuple ?"*

Et Il a entendu ma prière. Au bout d'une semaine, le 15 janvier 1971, à 3 heures du matin je me réveille et je prie : *"Jésus, montre moi où est ton peuple. Comment puis-je aller vers ton peuple ? S'il te plaît, aide-moi !"*

Après avoir prié, j'ai senti un parfum merveilleux dans ma chambre. Je savais par ce parfum que Jésus était dans ma pièce. J'ai ouvert les yeux et j'ai regardé dans ma chambre et là, dans un coin, il y avait une grande lumière et mon Jésus était là, dans la lumière. Il m'a dit : *"Lève-toi, viens vers Moi !"*

Je me suis levée du lit et je suis allée vers Jésus. De la lumière Il m'a tendu la main mais ma main et la main de Jésus s'éloignaient, je ne pouvais le toucher. Parce que sa main est glorifiée ; je n'ai jamais touché sa main. Mais je sentais une puissance qui me tenait ; et j'ai été élevée du sol. Alors j'ai fermé les yeux et quelques instants plus tard, j'ai senti que j'étais déposée à un endroit très doux, très mou. Une fois déposée, j'ai ouvert les yeux et là je ne peux pas vous expliquer ce que j'ai vu : c'était un endroit merveilleux, je n'ai jamais vu un tel



endroit dans le monde ! Et je voyais très loin, partout ! Et partout autour de moi je voyais des gens assis sur un trône. Ils portaient des vêtements brillants et glorieux et avaient des couronnes d'or et de diamants sur la tête ; ils regardaient tous Jésus et ils chantaient et souriaient d'une manière merveilleuse ! Ils chantaient, c'était tellement beau : *"Roi des rois, Seigneur des seigneurs, Dieu Tout-Puissant ! Gloire, Gloire au Seigneur ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !"*

J'étais étonnée. Mais Jésus m'a montré les gens et Il m'a dit : *"Voilà mon peuple ; ils sont ici avec Moi et mon Père dans le Ciel ; c'est le Ciel ici. J'ai préparé ce lieu pour Mon peuple, pour ceux qui vivent dans le monde, ceux qui me suivent, qui M'adorent, qui se rassemblent en Mon Nom, ceux qui adorent Mon Nom, qui s'aiment les uns les autres, qui s'aident les uns les autres. Ces gens-là, je les amènerai vers Moi. Et ensuite ils viendront tous ici avec Moi. Il y a une place pour toi ici. Après tu viendras ici si tu vis fidèlement jusqu'à la mort. Alors, n'aie peur de personne. Mon peuple, c'est ton peuple. Tu vis parmi mon peuple et tu témoignes de Mon Nom à toutes les nations. Et partout où tu iras, Je serai avec toi."*

Après cela, chers sœurs et frères, j'ai vu deux trônes plus haut. Jésus est allé vers un des trônes et s'est assis sur ce trône. Et à côté de Jésus, il y avait un autre trône avec une lumière glorieuse et brillante et sur ce trône avec cette lumière brillante et glorieuse, je ne voyais pas de forme, je ne voyais personne mais j'ai entendu une voix qui disait : *"Voici Mon Fils bien-aimé à qui Je donne toute autorité."*

Et je me suis dit que c'était la voix du Père. Puis Jésus m'a montré le visage d'un homme assis par terre qui portait l'uniforme de l'Armée du Salut. Jésus m'a dit : *"Regarde bien cette personne, il vit à 15 km de chez toi. Tu vas aller chez lui ; Vous allez vous rencontrer et il va te donner une Bible. Je serai partout où tu iras. Je serai avec toi."*

Puis Jésus m'a ramenée dans ma chambre. J'étais très heureuse, j'avais vu mon Jésus-Christ. J'avais vu le peuple de Jésus dans le Ciel. J'ai vu l'endroit où j'irai après ma mort. J'avais vu la personne qui allait maintenant me donner une Bible. Mais c'était très difficile pour moi de trouver l'endroit où habitait cette personne parce que depuis 19 ans je n'avais jamais marché sur les routes. Alors j'ai commencé à prier : *"Jésus, aide-moi ! Guide-moi ! Comment puis-je trouver la maison de cette personne ?"*

Alors, jour et nuit je priais Jésus et un jour Jésus m'a ouvert le chemin. J'ai demandé à mon professeur : *"Est-ce que tu connais une personne qui n'est pas*

*musulmane et qui vit non loin d'ici ?*

Mais elle m'a répondu : *"Je ne connais personne."* Mais deux jours plus tard elle m'a dit : *"Je connais un endroit où des gens disent que des sorciers vivent."*

Je lui ai demandé de m'emmener là-bas. Elle m'y a emmenée, elle est restée dehors et moi je suis rentrée dans la maison. Et là j'ai vu exactement la même personne que j'avais vue, elle était assise. Je suis allée vers cet homme et je lui ai demandé : *"S'il vous plaît, donnez-moi une Bible !"*

Quand il a vu que je portais le voile musulman il m'a dit : *"Tu es musulmane, rentre à la maison et lis le Coran."* Parce qu'au Pakistan, les chrétiens ont peur de donner une Bible aux musulmans, ils ont peur des musulmans. Alors je lui ai dit : *"Jésus-Christ est le Fils de Dieu ! Le Chemin, la Vérité et la Vie ! Il m'a dit qu'Il est mon Seigneur, Il est mon Sauveur ! Votre Sauveur, votre Seigneur m'a guidée ici. S'il vous plaît, aidez-moi !"*

Alors il m'a dit : *"Assieds-toi."* Il est allé dans une autre pièce et quelques minutes plus tard il est revenu avec cette Bible. Elle est en langue ourdou et je l'ai reçue du major de l'Armée du Salut. Il m'a dit : *"Emporte cette Bible à la maison. Et si parfois tu n'arrives pas bien à comprendre, tu viens me voir et je te l'expliquerai."*

J'ai emporté cette Bible à la maison et j'ai commencé à la lire. J'ai lu ce qui concerne le Baptême et j'ai compris que Jésus voulait que je sois baptisée. Je suis donc allée chez la personne qui m'avait donné la Bible, et lui ai demandé : *"Pouvez-vous me baptiser avec de l'eau ?"* Mais il m'a répondu : *"Je ne te baptiserai pas avec de l'eau. Parce que nous n'avons pas de baptistère ici, mais je vais organiser un baptême pour toi dans la ville. On va aller ensemble à Lahore et là bas tu seras baptisée."*

Fin mars 1971, je suis partie à Lahore avec la famille de cet homme pour être baptisée, et je suis restée à Lahore pendant un mois, et j'ai été baptisée. Après mon baptême j'étais tellement heureuse ! J'allais à l'église, je participais à la Sainte Cène, j'étais vraiment heureuse.

À ce moment-là ma famille a entendu dire que j'étais devenue chrétienne, que j'avais été baptisée et a coupé toute relation avec moi. Il n'y avait alors plus de place pour moi à la maison. J'étais rejetée de ma famille. Alors le pasteur m'a envoyée dans une école pour aveugles. Je suis arrivée dans cette école d'où j'ai téléphoné à mon plus jeune frère. Je lui ai dit : *"Écoute, mon frère, maintenant je suis chrétienne et je travaille dans une école pour aveugles. Si tu veux, viens me*

*rendre visite."*

Mon frère m'a alors répondu : *"Qu'as-tu fait ? Reviens à la maison, reviens à l'islam et oublie tout cela."* Je lui ai dit : *"J'ai découvert le Chemin, la Vérité et la Vie ! Comment veux-tu que j'oublie mon Jésus ? Lui qui m'a guérie, m'a sauvée, m'a donné la Vie éternelle et m'a promis que j'irai avec Lui au Ciel ? Mon frère, comment puis-je oublier ce Jésus ? Maintenant que je suis dans la Lumière je ne veux plus retourner dans les ténèbres !"*

Mon frère a dit : *"J'ai l'impression que tu es devenue folle ! Ma maison est fermée pour toi. Tu es morte pour nous."* J'ai répondu : *"D'accord ! La porte de ta maison est fermée pour moi, mais la porte de la maison de mon Père céleste est ouverte pour toujours pour moi ! Je suis morte pour toi mais je suis vivante en Christ pour toujours !"* Puis j'ai raccroché et j'ai continué mon travail à l'école.

J'avais alors du temps pour aller à l'église, pour participer aux réunions de prière et j'étais heureuse. Pendant 2 ans aucun membre de ma famille ne m'a visitée. Mais au bout de ces deux années mon plus jeune beau-frère est venu me voir et il m'a dit que sa femme (donc ma sœur) était très sérieusement malade et qu'elle voulait me rencontrer. Il m'a dit qu'elle allait mourir, qu'elle n'avait aucune chance de vivre. Il me demande alors : *"Peux-tu venir avec moi pour voir ta sœur ?"*

Quand j'ai entendu que ma sœur était malade, je suis allée dans ma chambre et j'ai prié Jésus : *"Jésus, tu es celui qui guéris, Tu guéris les malades, Tu ressuscites les morts, Tu es un Seigneur puissant, alors guéris ma sœur ! Donne-lui une longue vie !"*

Mon Jésus m'a répondu : *"Je guéris ta sœur, je lui donne la vie, elle ne mourra pas aujourd'hui. Va voir ta sœur !"*

Chers sœurs et frères, après avoir reçu ce message, je suis partie visiter ma sœur. Il y avait trois heures de voyage de Lahore à la ville où elle vivait ; j'y suis allée avec mon beau-frère. Nous sommes arrivés à la maison de ma sœur, et avons entendu la nouvelle que le docteur annonçait : ma sœur allait bientôt partir. Je suis allée dans sa chambre, toute la famille était autour de son corps mort et tous pleuraient. J'ai vu le visage de ma sœur. Tous disaient qu'elle était morte mais moi je l'ai vue comme si elle dormait ; et j'ai dit alors à ma famille : *"Ne pleurez pas, elle n'est pas morte, elle dort seulement."*

Ils m'ont répondu : *"Tu es chrétienne, tu es folle ! Elle est vraiment morte !"*

Puis mon beau-frère a ouvert la porte d'une chambre à coucher en me disant : *"Ce soir, tu pourras dormir dans cette pièce, et demain, après l'enterrement, tu retourneras dans ton école."*

Alors je suis allée m'asseoir dans la pièce et j'ai prié. Jésus m'a dit : *"N'aie pas peur ! Crois en Moi ! Demain tu verras Ma Gloire ! Ta sœur ne mourra pas aujourd'hui."*

J'étais tellement heureuse ! J'étais en paix mais toute ma famille a pleuré pendant toute la nuit. Le jour suivant, toute la famille s'est préparée pour l'enterrement, je suis sortie de la pièce et me suis dirigée vers le lit de ma sœur, j'ai vu son visage, j'ai prié Jésus. *"Tu vois, Jésus, ils sont en train de se préparer pour les funérailles (parce qu'au Pakistan on prépare les funérailles à la maison). Jésus, viens vers elle et montre-leur Ta Gloire !"*

Après ma prière, ma sœur a ouvert les yeux, et s'est assise sur le lit. Elle était très étonnée et m'a dit : *"Mais pourquoi les gens se sont-ils rassemblés dans ma chambre ?"*

Et quand les gens qui étaient là ont vu que ma sœur était vivante, ils se sont mis à crier, à pleurer. Ils se demandaient les uns aux autres : *"Comment une morte peut-elle redevenir vivante ?"* Ils ont accouru vers moi et m'ont demandé : *"Qu'as-tu fait ? Comment une morte peut-elle redevenir vivante ?"*

J'étais très heureuse et je leur ai dit : *"Ne me demandez pas à moi, demandez à ma sœur ! Elle peut vous dire ce qui s'est passé."*

La femme médecin est alors allée s'asseoir près d'elle et lui a dit : *"Pour la médecine, il y a 40 heures, vous étiez vraiment morte ! Je vous ai examinée, vous étiez morte ! Comment avez-vous pu revenir à la vie ?"*

Ma sœur lui a répondu : *"Pendant que je dormais, j'ai rêvé ; et dans mon rêve, une échelle est venue vers moi. Quand j'ai posé le pied sur l'échelle, la Lumière est venue d'en haut, et quand j'ai levé les yeux vers le ciel, j'ai vu un homme très beau qui regardait vers moi et qui brillait dans la Gloire, il portait une couronne sur la tête. Il m'a regardée et m'a dit : " Ma fille, Je suis Jésus Christ, Emmanuel, le Fils de Dieu, Je suis le Chemin, la Vérité et la vie ! Je sauve ta vie du péché et Je te donne le Salut et la Vie éternelle ; retourne et vis en Moi ! " Et là j'ai ouvert les yeux et me suis assise sur le lit."*

Elle n'avait plus rien de mauvais dans son corps, elle était complètement guérie, en bonne santé. Elle s'est levée du lit et a commencé à préparer du thé et à servir à manger à tous ceux qui étaient venus à son enterrement. Puis les gens

sont repartis chez eux. Elle m'a dit : *"Reste avec moi quelques jours encore. Et enseigne-moi les choses concernant Jésus Christ. Enseigne-moi davantage au sujet de Jésus."*

Alors je suis restée quelques jours avec elle. Je lui ai lu la Bible. *"Jésus est venu pour nous sauver, Il est au Ciel et Il va venir bientôt, il faut qu'on se prépare, Il va nous prendre avec Lui."*

Ensuite j'ai lu ce qui concerne le baptême et elle m'a demandé : *"Peux-tu me baptiser ?"* J'ai répondu : *"Mais moi, je n'ai pas le droit ! Je ne suis pas pasteur !"*

Elle me dit alors : *"Ici, dans cette région, il n'y a pas de chrétiens, pas de pasteur ! Et si je meurs sans être baptisée, où irai-je ? Prions Jésus. Si Jésus te donne la permission, alors tu pourras me baptiser."*

C'est ainsi que nous étions dans la foi. Alors nous avons prié toutes les deux une nuit et une journée et Jésus m'a dit : *"Baptise-la !"*

Je l'ai baptisée à la maison et après son baptême, elle se réjouissait dans le Seigneur ! Après ce baptême, je suis retournée dans mon école à Lahore. Cette école était chrétienne, toute l'équipe et le directeur étaient chrétiens. Ils savaient tous que j'étais rejetée de ma famille, que je n'avais aucun endroit où aller si ce n'était dans cette école. Et le directeur ne m'a jamais demandé : *"Pourquoi es-tu venue ?"* Mais ce jour-là il m'a dit : *"Tu es en retard, tu n'es pas venue quand il fallait, maintenant va-t-en, je te renvoie de l'école !"*

Et c'est alors que les souffrances ont commencé. J'ai quitté l'école. Je marchais sur la route. J'ai prié Jésus : *"Jésus, ce monde entier t'appartient ! Où dois-je aller ? Où est ma place ? Où irai-je ?"*

Jésus m'a répondu : *"Va à la maison de ta sœur."* Alors je suis retournée à la maison de ma sœur. Elle m'a reçue, je suis restée avec elle. J'ai passé de bons moments avec ma sœur. Tous les jours je lui lisais la Bible. On louait le Seigneur à la maison. On étudiait tout ce qui concerne le christianisme. Mais un jour mon beau-frère est venu me voir et m'a dit : *"Pars de chez moi, car à cause de toi ma femme est devenue chrétienne, et maintenant ma fille s'intéresse au christianisme. Avant que tu en fasses des chrétiennes, il faut que tu quittes la maison !"*

J'ai aussitôt pensé à ma cousine. Elle travaillait dans un bureau du gouvernement et vivait dans une autre ville. Je me suis dit : *« Je vais aller chez ma cousine pour voir si elle peut me trouver du travail, afin que je puisse subvenir à mes besoins. »* Je suis arrivée chez ma cousine et je lui ai demandé si elle pouvait me trouver du travail. Elle m'a répondu : *"Bien sûr, je peux te donner un travail."*

*Ce soir tu restes avec moi et demain je te trouve un emploi."*

Alors je suis restée une nuit avec elle. Le lendemain elle m'a emmenée à la prison pour femmes. Je me suis dit : *"Elle va me donner un travail ici."* Mais on m'a enfermée dans la prison. Les prisonnières qui étaient déjà là sont venues vers moi et m'ont demandé : *"Qu'as-tu fait pour être ici ?"*

Je leur ai répondu : *"Mais je suis venue ici pour trouver un travail !"* Et elles m'ont dit : *"Tu es enfermée, il n'y a pas de travail pour toi."* Je me suis assise par terre et j'ai prié Jésus : *"Jésus, tu m'as fait des promesses, tu m'as dit que partout où j'irais tu serais avec moi ; si tu es avec moi dans cette prison, alors ça va."*

J'étais assise sur le sol, je ne mangeais pas, je ne buvais pas, parce que la prison était très sale, la nourriture était mauvaise, l'eau n'était vraiment pas bonne. Pendant une semaine je n'ai ni mangé ni bu. J'ai jeûné et prié. Au bout d'une semaine, une prisonnière est venue vers moi me demander : *"On t'a observée. Tu n'as ni mangé ni bu, tu as l'air en bonne santé, tu lis tout le temps dans ce livre noir et tu es en paix. Tu ne t'es pas bagarrée avec nous ! Qu'est-ce qui t'arrive ?"*

J'ai dit à ces femmes : *"Ce livre, c'est la Bible, quand je mange la Bible, j'ai la nourriture nécessaire, j'ai la nourriture spirituelle. Je n'ai pas faim. J'ai la paix, parce que Jésus a sauvé ma vie du péché, Il m'a donné le salut et la Vie éternelle et m'a promis qu'après la mort j'irai au ciel. Et il a dit qu'il serait toujours avec moi ; alors je suis en paix, je suis en bonne santé, Je ne me bagarre pas avec vous, parce que vous êtes aussi des êtres humains comme moi ici dans cette prison et je vous aime."*

Les femmes se sont mises à pleurer et elles m'ont demandé : *"Mais nous, est-ce qu'on peut avoir aussi le Salut, la Vie éternelle, la paix et la promesse du ciel ?"* J'ai répondu : *"Mais oui, bien sûr ! Si vous vous repentez de vos péchés et que vous reconnaissez Jésus comme le Sauveur, vous recevrez tout cela"*

Et ce jour-là, sept femmes ont reçu Jésus Christ comme leur Sauveur. Et j'étais tellement heureuse après cela ! Tous les jours je lisais la Bible pour ces femmes. Je leur apprenais des chants, je leur apprenais à louer le Seigneur. Jour et nuit on louait le Seigneur. Les femmes recevaient de la nourriture de la maison et la partageaient avec moi. Une semaine plus tard donc, Jésus m'a donné de la bonne nourriture et de la bonne boisson. Un mois plus tard, ma cousine est venue me visiter, elle a demandé à la gardienne : *"Comment va Gulshan dans la prison ?"*

Et la gardienne lui a dit : *“Tu penses qu’elle va comment ? Tu l’as amenée ici, elle aurait pu revenir à l’islam, mais tu sais ce qui s’est passé dans la prison ? Sept autres prisonnières sont devenues chrétiennes maintenant.”*

Ma cousine était très fâchée contre moi. Elle dit à la gardienne : *“Alors relâche-la, parce que si elle reste encore en prison, elle va faire plus de chrétienne.”*

La vie chrétienne est un vie d’expérience et quand vous avez une expérience, vous sauvez les gens. J’ai donc quitté la prison ; j’ai vu ma sœur qui était là, à la porte, et elle m’a dit : *“Allons à la maison.”*

J’ai répondu : *“Chez toi ? Tu sais ce qu’a dit ton mari ? Ton mari n’a pas été gentil avec moi, il m’a chassée de la maison !”*

Ma sœur m’a dit : *“Ne t’inquiète pas pour mon mari, le jour où tu as quitté la maison mon mari a eu un accident et, pendant un mois, il est resté à l’hôpital. Maintenant il est à la maison et il a changé. C’est lui qui m’a envoyée ici pour te ramener à la maison. Alors, s’il te plaît, viens avec moi chez moi.”*

J’ai suivi ma sœur. Mon beau-frère m’a accueillie et j’ai passé de bons moments avec la famille de ma sœur. Les filles ont accepté Jésus comme Sauveur. On a eu vraiment de bons moments. Mais un mois plus tard, mon beau-frère a été transféré à Lahore à cause de son travail. Et il m’a dit : *“Demain on va à Lahore. Nous allons habiter d’abord dans la maison de ton plus jeune frère et plus tard, nous aurons notre maison.”*

J’ai dit à ma sœur : *“Je ne peux pas aller dans la maison de mon plus jeune frère. Sa maison m’est fermée. Je suis morte pour lui.”* Mais ma sœur m’a répondu : *“Viens avec moi ! Si notre frère te dit quelque chose de mal, alors on trouvera autre chose.”* J’ai donc suivi la famille de ma sœur à Lahore, chez mon jeune frère ; il nous ont tous accueillis. J’étais surprise ! Mon frère m’a redonné ma propre chambre à coucher, une servante pour s’occuper de moi, et il a dit au chauffeur : *“Où elle doit aller, tu l’emmènes.”* J’étais vraiment heureuse ! Parce que c’est à Lahore que j’avais été baptisée. De la maison de mon frère, je pouvais aller à l’église. J’ai suivi les études bibliques. J’allais aux réunions de prière. J’étais heureuse !

Un mois plus tard, mon frère est venu dans ma chambre : *“Es-tu heureuse chez moi avec ma famille ? - Oui, bien sûr ! Tu m’as donné tant de choses et vous êtes tellement gentils avec moi !”*

Mon frère a repris : *“Je vais te donner des choses encore meilleures ! Je vais t’emmener en vacances ! Mais à une condition : que tu arrêtes d’aller à l’église, de*

*lire ta Bible, d'aller aux réunions, et que tu reviennes à l'islam !"*

*J'ai répondu à mon frère : "Mais je ne peux pas cesser d'aller à l'église ! L'église est ma famille ! Jésus vient bientôt, il veut m'emmener au ciel et si je ne vais pas dans la famille, je ne peux pas me préparer ! Mon frère, je ne veux pas arrêter de lire la Bible, parce que quand je lis la Bible, Jésus me parle toujours et la Parole de Dieu est une Lumière à mes pieds, une Lumière sur mon sentier. Maintenant je suis dans la Lumière et il n'est pas question que je revienne aux ténèbres. Je ne veux pas couper les relations avec ces gens. Ce peuple est mon peuple. Je ne retournerai pas à l'islam parce que je suis dans la Lumière. Mon frère, je ne t'obéirai pas !"*

*Alors mon frère s'est mis très en colère contre moi : "Je ne veux plus te voir, pars de chez moi ! Demain, je ne veux plus te voir ici."*

*Donc le lendemain, j'ai quitté la maison de mon jeune frère. Je sortais de la maison quand, tout à coup, je vois mon frère aîné à la porte de la maison. Il avait une arme et il a tiré sur moi. Il m'a mise au sol et mes deux frères étaient devant moi. Mon frère aîné m'a dit : "Je vais te tuer parce que tu es chrétienne ! Si tu renies cela et que tu reviens à l'islam, alors je ne te tuerai pas."*

*Et là, j'ai reçu la Puissance du Saint-Esprit, j'ai dit à mes frères : "Si vous ne me tuez pas, donnez-moi la garantie que je ne vais pas mourir d'un accident. Il est écrit dans la Bible et le Coran que toute personne qui naît va mourir un jour, mais je ne veux pas renier Jésus. Tuez-moi dans le nom de Jésus, car Jésus a dit : "Celui qui croit en moi ne mourra pas. " Vous allez tuer mon corps mais vous ne pourrez pas tuer mon esprit. Au nom de Jésus, je vis pour toujours !"*

*Alors mon frère a essayé de me tuer, j'ai fermé les yeux, j'étais prête à mourir. Pendant une demi-heure j'ai attendu mais la balle ne sortait pas de cette arme. L'arme de mon frère ne m'a jamais atteinte. Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu l'arme et j'ai vu devant l'arme la main puissante de Jésus. L'arme ne pouvait rien contre Jésus. Mon frère était fâché contre l'arme, il était fâché contre moi. Il m'a saisie par la main et m'a jetée de la maison. Sortie de la maison, Jésus m'a parlé : "Personne ne te fera de mal, je défendrai mon serviteur et lui donnerai la victoire (Isaïe, 54,17)."*

*Au Nom de Jésus nous avons la victoire sur eux. Au Nom de Jésus nous avons la victoire sur les mauvais esprits, sur le mal, sur la maladie, sur tout ! Ceci est arrivé en novembre 1974.*

*Quand j'ai quitté la maison de mon frère, je suis allée à la maison de mon « frère chrétien » Emmanuel. Il avait seulement une petite maison avec une*



chambre à coucher pour les quatre enfants, la femme, le mari et moi. Sept dans une pièce ! Mais là j'étais très heureuse, car là il y avait la liberté de lire la Bible, d'aller à l'église, d'aller aux réunions de prière ; j'étais vraiment heureuse dans la maison de « mon frère chrétien » Emmanuel.

Un mois plus tard, Jésus m'a parlé encore : *“ Maintenant tu es prête pour mon ministère.”*

Un pasteur m'a rendu visite pour m'inviter dans son église : *“ Le jour du Nouvel An tu vas venir chez moi et tu vas partager le message à l'église.”*

C'est en 1975 que j'ai donc commencé le ministère dans cette église et parlé à tout ce peuple du Pakistan. Ce soir-là beaucoup sont venus au Seigneur et ont reçu la foi. Je vis par la foi, je marche par la foi.

Un jour, par la grâce de Dieu, des frères et sœurs chrétiens m'ont soutenue et j'ai pu acheter une maison à Faisalabad. Quand j'ai eu cette maison, Jésus m'a donné quatre enfants, des orphelins qui n'avaient plus de famille, trois filles et un garçon. J'étais heureuse, j'avais une famille, je pouvais aider cette famille, soutenue par la foi. Mais un jour, en 1979, le « frère chrétien » Bernard, qui venait d'Angleterre, est venu me voir au Pakistan et il m'a invitée à aller en Angleterre. Je lui ai dit : *“ Je vais d'abord prier et si Jésus m'en donne la permission alors j'irai en Angleterre.”*

Il est reparti en Angleterre. En 1981, Jésus m'a donné la permission pour l'Angleterre. En octobre j'ai atterri à l'aéroport de Heathrow. Là j'ai vu les gens qui parlaient anglais. Je ne comprenais rien, car je ne connaissais pas l'anglais. Mon père m'avait dit : *“ Tu es ma fille et tu n'apprendras jamais l'anglais, parce que c'est la langue des chrétiens.”*

Donc je ne connaissais pas l'anglais. J'avais un visa pour six mois mais j'ai demandé un visa pour trois mois seulement, parce que je ne pourrais pas vivre en Angleterre. Je parlais d'église en église. Mais Jésus m'a gardée là pendant deux ans.

En 1983, j'ai écrit un premier livre en anglais ; et beaucoup de personnes de plusieurs nationalités sont venus au Seigneur grâce à mon témoignage. Après avoir écrit mon livre en anglais, le 15 juillet 1984, je suis rentrée au Pakistan. Mes enfants étaient très contents, on a passé de bons moments.

J'avais prévu de rester jusqu'au mariage de ma fille avant de retourner en Angleterre. En septembre, l'église de Lahore m'a invitée ; alors j'ai emmené mes enfants et je suis partie à Lahore pour prêcher.

Après la prédication. nous sommes retournés à la maison à Faisalabad, mais en arrivant. nous avons découvert que notre voisin musulman avait pris ma maison. Il est venu à ma rencontre sur la route avec une arme et il m'a dit : *"Si tu mets un pied dans cette maison, je te tue, toi et tes enfants."*

Et soudain il a tué une de mes filles. Ma fille est morte, là, sur la route. À la vue de la mort de ma fille, choquée, j'ai été paralysée. Je ne pouvais plus parler et personne ne nous aidait. Personne, aucun prêtre, aucun chrétien, aucun voisin, personne. Une semaine plus tard, mon neveu est venu, il a enterré ma fille, nous a emmenés, moi et mes trois autres enfants, à Lahore. Il a fait vraiment de bonnes choses pour mes enfants, mais moi, j'étais au lit ; je n'avais plus d'espoir, je ne pouvais plus parler, j'étais prête à mourir !

Pendant neuf mois, Jésus ne m'a pas parlé une seule fois ! Tous les jours je pensais à la mort. J'ai renvoyé mon billet en Angleterre en disant à la famille que je ne reviendrai pas en Angleterre. Les amis, Suzanne et Christopher ont jeûné pour moi et Dieu m'a fait changer d'avis : je décidai de repartir en Angleterre. Mais je ne pouvais pas parler, comment retourner là-bas ? Je continuais à penser à la mort. Neuf mois plus tard, le jour de Pâques, en 1985, Jésus m'a parlé : *"Va en Angleterre, j'ouvre la porte pour ce ministère dans plusieurs pays différents."*

J'ai répondu à Jésus : *"Comment pourrais-je y aller ? Je ne peux plus parler, ni me lever, ni marcher, comment vais-je pouvoir y aller ? Alors laisse-moi s'il te plaît au Pakistan et je vais mourir au Pakistan."*

Jésus m'a répété : *"Va en Angleterre !" J'ai répondu : "Non Seigneur... mais si c'est ta volonté, alors je suis d'accord pour y aller."*

J'ai écrit à la famille de Suzanne et lui ai demandé qu'elle me renvoie un billet pour l'Angleterre.

Mon jeune frère est mort d'une crise cardiaque en 1988, je priais toujours pour lui. Au bout de vingt ans pendant lesquels je ne l'avais pas vu, j'ai reçu une réponse à ma prière. En 1991, mon jeune frère m'a téléphoné en Angleterre et il m'a dit : *"Gulshan, viens au Pakistan, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer."*

Alors j'ai prié Jésus : *"Jésus, est-ce ta volonté ?"* Jésus m'a répondu : *"Va au Pakistan !"*

En mars 1991, je suis allée au Pakistan. À l'aéroport de Lahore j'ai vu mon jeune frère avec toute sa famille qui m'attendait. Il m'a accueillie et m'a annoncé : *"Gulshan, je suis chrétien maintenant !"*

J'ai alors demandé à mon frère : *"Et comment es-tu devenu chrétien ?"*

Il m'a répondu : *"Je suis mort d'une crise cardiaque à l'hôpital en 1988. Mais quand je suis mort mon corps est resté à l'hôpital, mais moi je suis allé à un endroit où il n'y avait que du feu et de mauvaises créatures, des gens terribles qui s'entretenaient. J'étais là et je hurlais, je criais : " Quelqu'un peut-il m'aider à sortir d'ici ? " Quand j'ai été fatigué d'appeler à l'aide, j'ai vu une petite lumière comme une étoile et cette petite lumière grandissait, grandissait, devenait de plus en plus grosse et dans cette grande lumière j'ai vu un grand trône magnifique et j'ai vu Jésus assis sur ce trône et j'ai vu une foule de gens autour de Jésus qui chantaient : " Roi des rois, Seigneur des seigneurs, Dieu tout-puissant ! Alléluia ! "*

Et mon frère est allé vers Jésus et il a crié à haute voix : *"Aie pitié de moi ! Sors-moi de ce lieu plein de flammes."*

Alors Jésus l'a regardé et lui a dit : *"Je te sauve de tes péchés. Je te donne la Vie éternelle et le Salut ! Je veux que tu sois avec moi !"*

Mon frère m'a raconté encore : *"La vie est alors revenue dans mon corps. Je me suis levé du lit, je me suis habillé, j'ai voulu ouvrir la porte de ma chambre, mais elle était fermée de l'extérieur. Alors je me suis assis au bord du lit et j'ai attendu que quelqu'un vienne. Le lendemain toute la famille était là, attendant à l'extérieur de l'hôpital le corps mort. Elle a demandé au docteur : " S'il vous plait. donnez-nous le corps. " Il leur a dit : " Je vais d'abord vous donner un papier, ensuite je vais envoyer quelqu'un chercher le corps et il va vous le donner. " Le médecin a donc envoyé un homme chercher le corps dans la chambre de mon frère, mais quand cet homme a ouvert la porte, il a vu sur le lit quelqu'un assis, vivant ! Il n'y avait pas de corps mort ! Effrayé, il a couru vers le médecin et lui a demandé : " Mais qui est mort dans cette chambre ? " Et le médecin a répondu : " Monsieur S. est mort. " Mais l'homme reprit : " Mais il n'y a pas de corps ! " Alors le docteur étonné a couru vers la chambre et il a vu mon frère assis sur le lit et il lui a demandé : « Mais, Monsieur, que s'est-il passé ? Pour la médecine, vous étiez mort d'une crise cardiaque. J'ai débranché les machines et j'ai écrit ce rapport pour dire que vous étiez mort ! Comment pouvez-vous être vivant ? ""*

Mon frère a alors raconté au docteur tout ce qui s'était passé pour lui. Puis mon frère a demandé au médecin : *"Vous êtes chrétien ? Cet hôpital est-il chrétien ? Alors organisez mon baptême ! Je ne peux pas sortir de cet hôpital sans être baptisé."*

Le docteur a alors appelé l'aumônier qui a baptisé mon frère. Après son

baptême, il est sorti de l'hôpital et sa famille était là en train d'attendre son corps. Quand ils l'ont vu sortir, vivant, ils étaient tous heureux.

Chers sœurs et frères, pendant vingt ans j'ai prié. N'abandonnez jamais la prière. Continuez à prier et un jour vous aurez la réponse à votre prière ! J'ai maintenant de bonnes relations avec ma famille, car mon frère est chrétien au Pakistan. Je prie régulièrement.

Ma famille a maintenant trois témoignages : ma sœur est venue à Jésus alors qu'elle était morte. Elle a reçu la vie au travers de Jésus et elle est devenue chrétienne. Elle a deux filles qui ont reçu Jésus à travers leur mère. Mon neveu a aussi reçu Jésus Christ et mon frère a reçu Jésus quand il était mort d'une crise cardiaque. Quand mon frère était musulman, il faisait de bonnes choses ; il priait cinq fois par jour et nuit, il jeûnait un mois, il allait chaque année en pèlerinage, il sacrifiait chaque année un bouc et un agneau, il donnait de l'argent aux pauvres, mais tout cela c'était de la religion.

Chers frères et sœurs. c'est écrit dans la Bible, sans Jésus Christ nous n'avons pas le pardon des péchés. Il n'y a pas de salut ni de Vie éternelle sans Jésus Christ !

Aucune des religions sans le Christ ne donne le salut ni la vie éternelle et ne conduit au ciel. Vous avez de la chance, car vous croyez en Jésus Christ... Nous ne pouvons pas être faibles dans la foi. On devient fort dans la foi ! On se prépare pour Jésus Christ. Vous vous aimez les uns les autres, vous vous aidez les uns les autres. Vous vous joignez à la famille, vous lisez la Bible et vous allez aux réunions, et vous amenez les gens à son trône ; vous sauvez des gens.

Et vos frères et sœurs, vos familles... Vous pouvez les amener à la Lumière (ceux qui sont dans les ténèbres) et alors vous irez vers le Seigneur, au ciel et vous verrez les trônes magnifiques et la gloire de Dieu ! Et une maison magnifique et vous vivrez avec le Père et avec Jésus Christ dans le Ciel. Alors, s'il vous plaît, préparez-vous pour Son Royaume ! La vie chrétienne est une vie d'expérience. Vous parlez à Jésus, vous marchez avec lui et vous vous préparez pour son royaume.

